

Violences majeures

par Igor Reitzman

La violence est majeure quand il y a confiscation totale, permanente et définitive (esclavage). La violence est majeure quand elle aboutit à une mutilation psychique irrémédiable, par exemple quand l'effort pour rendre l'autre fou ¹ a pleinement réussi. Mais en dehors de ce que l'opinion considère habituellement comme folie, il existe toutes sortes de pathologies graves qui jusqu'à présent ont plus mobilisé l'indignation et la soif de vengeance des foules qu'un besoin de comprendre pour prévenir. On perçoit de plus en plus clairement que les gens ne naissent pas tortionnaires ou dictateurs paranoïaques ou pédophiles actifs ; et qu'il ne s'agit pas non plus de malheureux hasard. Est violence majeure, la masse des interactions familiales et sociales qui parviennent à structurer la personnalité d'un grand criminel²

Il y a quelques années, un document filmé, *"Le fils de ton voisin"*, avait révélé comment dans la Grèce des Colonels, la police politique parvenait à transformer en quelques mois, de jeunes ruraux en tortionnaires. On voyait l'efficacité de la machine, mais aussi ses limites puisque un petit nombre de recrues résistaient au décervelage. C'est que le premier usinage par la famille n'était pas toujours en cohérence totale avec le second accompli par les maîtres-tortionnaires.

Dans *"La mort est mon métier"*, Robert Merle montre par quelle violence majeure complexe, on peut fabriquer un docile commandant de camp d'extermination. Il faudrait s'intéresser systématiquement à l'enfance des bourreaux comme à l'enfance de ceux dont on ne parvient pas à faire des bourreaux. C'est d'ailleurs ce qu'ALICE MILLER a commencé à faire dans plusieurs de ses livres.

Il y a violence majeure quand des adultes ont réussi à écraser, une fois pour toutes, la capacité de refus d'un enfant, quand ils ont installé une soumission absolue et définitive, quand l'idée même qu'il pourrait dire NON à quelqu'un ou à quelque chose est devenue impensable pour lui... Cette violence majeure-là résume et facilite toutes les violences ultérieures...

Il y a violence majeure quand un Etat impose à ses ressortissants de se transformer en machines à tuer et à torturer.

L'exemple de la guerre d'Algérie montre que ce qui doit être pris en compte, ce n'est pas seulement le passage sous l'uniforme, les armes à la main, mais aussi ce qui dans le psychisme fut définitivement installé et dont beaucoup n'ont jamais pu se remettre. Des documents télévisuels

¹ Le lecteur aura peut-être reconnu au passage le titre du livre le plus connu du psychanalyste américain Harold Searles, *L'effort pour rendre l'autre fou* (Gallimard, coll. "Connaissance de l'inconscient")

² Voir sur le site : "Genèse et gestion de la destructivité"

remarquables comme "*L'Ennemi intime*" de Patrick Rotman¹ ou "*Algérie : paroles de tortionnaires*" peuvent nous aider, mais ce que nous y découvrons n'est encore qu'une infime partie de la souffrance installée par cette histoire de 132 ans.

J'ai été touché par la souffrance de ces hommes, 40 ans après la fin d'une guerre inavouée. Ils appartiennent à cette zone grise dont parle Primo Levi dans *Les naufragés et les rescapés* (à mi-chemin entre le courage de La Bollardière et le cynisme d'Aussarresse). Ceux qui ont accepté de témoigner étaient visiblement persécutés par le souvenir de ce qu'ils avaient fait et de ce qu'ils avaient laissé faire. L'éducation reçue n'avait pas empêché le crime, mais elle se montrait efficace dans une culpabilisation peut-être définitive.

Il y a violence majeure quand, par un ensemble de manipulations mentales, une secte parvient à contrôler des esprits.

Il y a violence majeure quand c'est le plus intime d'un corps qui est confisqué même pour 10 minutes, autrement dit quand il s'agit d'un viol.

L'exploitation massive des jeunes enfants dans les mines et les fabriques étant aujourd'hui interdite dans nos sociétés, certains parents se tournent vers de nouvelles formes d'exploitation plus individualisées. Hier il s'agissait de survie économique, aujourd'hui, ce qui est âprement convoité, ce qu'il faut coûte que coûte arracher, c'est la richesse et la notoriété. Pour y parvenir, la chosification brutale de l'enfant va revêtir des formes très diverses :

ROLANDO qui n'a que 3 ans et demi, participe déjà "à fond la caisse" aux compétitions de moto-cross. L'essentiel de son quotidien tourne autour de l'obsession parentale ; son avenir rétréci est tout tracé : il sera champion... peut-être, mutilé certaine-ment ! On lit sur son visage beaucoup de souffrance mais ses parents ne voient que le casque et les bottes...

Extrait de *Longuement subir puis détruire*:

De la violence des dominants aux violences des dominés
(Éd. Dissonances, 2002)

¹ Articles dans Télérama du 27/02/02 (p. 74 à 77) et du 13/03/02, p.147